

BELGODYSSÉE (7/8)

Une nouvelle façon de voyager

Pour la neuvième année consécutive, *L'Avenir* s'associe au Fonds Prince Philippe, à la RTBF et à la VRT pour permettre à de jeunes journalistes d'exercer leur plume dans nos colonnes.

Sur le thème de « La crise fait la force », les candidats francophones de la Belgodyssée partent en Flandre à la recherche d'initiatives positives mises en place en réaction à la crise financière. Solidarité et bons plans sont donc à découvrir chaque samedi durant huit semaines.

Les mots échanges, insolites et découvertes prennent tout leur sens avec les Greeters de Bruxelles.

• Marie SOTTIAU

Le réseau des Greeters est une forme de tourisme participatif créé en 2010 par l'ASBL Tourisme autrement. Le principe : accueillir gratuitement des visiteurs pour une rencontre authentique avec un habitant lors d'une balade. En créant ce mouvement associatif, l'ASBL souhaite favoriser la rencontre entre des visiteurs et des bénévoles passionnés par leur ville.

Les Greeters ne reçoivent aucune formation concernant l'architecture et l'histoire de Bruxelles, mais ils ont un point commun : la même passion pour leur ville. Durant la visite, le Greeter, en plus de souligner les lieux intéres-



sants de la ville, va aussi parler de façon personnelle de ses coups de cœurs, de ses quartiers et coins typiques. Les Greeters donnent donc l'envie de découvrir ou de redécouvrir Bruxelles.

Une visite hors des sentiers battus

Le temps d'une journée, nous avons accompagné Noah et Camille, frère et sœur âgés respectivement de 13 et 20 ans, en quête d'aventure dans notre belle capitale. « Avec les Greeters, nous souhaitons visiter une ville qu'on ne connaissait peu et ainsi découvrir les endroits cachés qui sont souvent les plus intéressants », explique Camille, jeune habitante de Mons.

Envieux de connaître Bruxelles, Camille et son frère se sont inscrits sur le site internet des Greeters. Le rendez-vous est pris. Direction la capitale pour un « greet » avec une passionnée, Anne-Marie

Stas. Anne-Marie est Greeter depuis deux ans. Pour elle, c'était une évidence de consacrer son temps à la découverte de sa ville : « J'ai connu Bruxelles en tant qu'enfant. J'ai donc appris, petit à petit, à connaître cette ville. Et puis, à chaque fois que je voyais quelqu'un avec un plan en main, j'allais à son secours en lui montrant des petits coins sympas. J'ai donc décidé d'en faire quelque chose de plus professionnel en devenant Greeter. »

L'avantage avec les Greeters est qu'il s'agit d'une visite sur mesure. En effet, Noah, amateur de skate, était sur un petit nuage tout au long de la visite. « J'adore le skateboard et j'ai halluciné quand Anne-Marie nous a montré les différents ska-

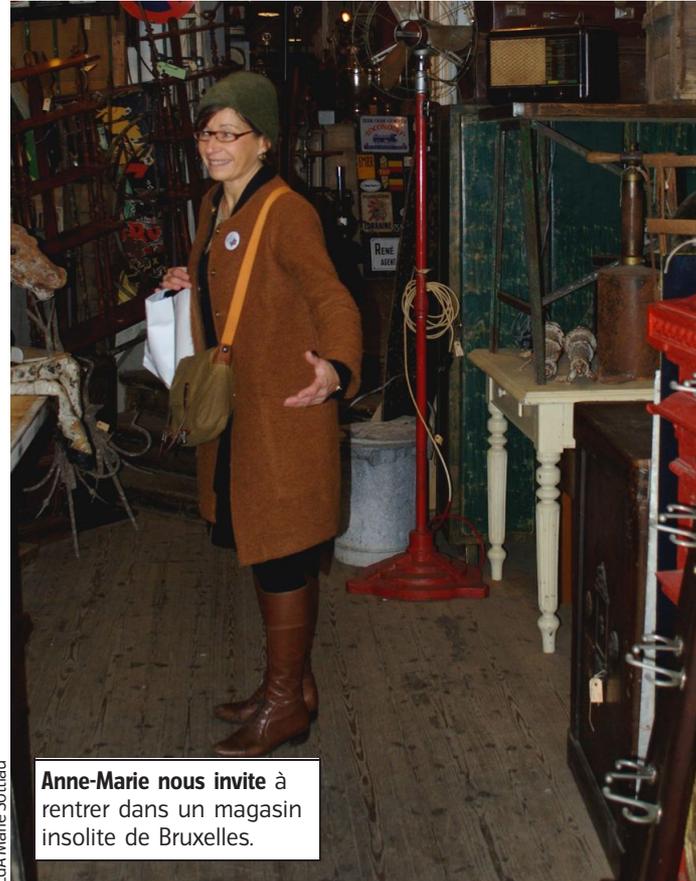
« Chaque fois que je voyais quelqu'un avec un plan en main, j'allais à son secours. »

teparcs de la ville. Je trouve ça génial qu'elle ait pris en compte ma passion dans sa visite ! »

Avec Anne-Marie, Camille et Noah ont découvert une ville qui ne se livre pas facilement, mais qui recèle de trésors en matière d'architecture, d'ambiances, mais également pour ses coins typiques et insolites.

Tenté par l'aventure ?

Complétez le formulaire de demande sur le site www.brussels.greeters.be en y communiquant vos désirs et vos disponibilités. Ensuite, l'équipe des Greeters vous met en contact avec un bénévole. L'aventure peut commencer! ■



Anne-Marie nous invite à rentrer dans un magasin insolite de Bruxelles.

ÉdA Marie Sottiau



Marie Sottiau, Mons

La première fois que l'on me voit, ce sont mes cheveux que l'on remarque. En effet, mes cheveux blonds bouclés en bordel sont un peu ma marque de fabrique. Ils correspondent totalement à ma personnalité de boute-en-train et de fille croquant la vie à pleines

dents.

Mon plus grand rêve serait d'être reporter dans le monde et d'aller à la rencontre de populations et de cultures différentes.

Alors, pourquoi le journalisme ? Car il contribue au développement de la connaissance de la réalité. Je souhaite transmettre l'information et surtout la rendre accessible au public. En effet, je pense qu'une société ne peut pas être libre si elle ne connaît pas la réalité qui l'entoure. ■

INSOLITE

Des vaches émetteuses de méthane suivies par GPS

Une trentaine de vaches seront bientôt équipées d'un système de géolocalisation par des chercheurs de Gembloux Agro-Bio Tech (ULg) à Dorinne (Yvoir) pour mesurer la quantité de méthane qu'elles émettent, explique Bernard Heinesch, de l'Unité de Physique des Biosystèmes. Au printemps 2014, les chercheurs calculeront ces flux durant un mois entier : cette technique, déjà mise en œuvre en Suisse, sera utilisée pour la première fois en Belgique.

Un appareil mesure chaque demi-heure le méthane ex-

pulsé dans l'air au centre de la prairie d'une pâture bleu-blanc-belge. Le GPS, qui équipera cinq vaches, permettra de suivre leurs mouvements, et, par là même, l'ensemble du troupeau.

Le dispositif se complète d'un accéléromètre-inclinomètre est fixé au cou des vaches pour savoir si elles mangent ou non.

L'élevage est la deuxième cause d'émissions dues à l'activité de l'homme, après l'exploitation pétrolière. Le méthane est le deuxième gaz à effet de serre derrière le CO₂ en terme d'impact sur le climat. ■

POLICE

Préavis de grève suspendu

• Albert JALLET

Le 23 octobre, manifestants et policiers étaient tombés d'accord sur le nombre de personnes descendues en rue. Logique, puisque c'était eux.

Mouvement rare qui confirmait un ras-le-bol des forces de l'ordre. Comme ils le disaient : c'est un coup de semonce. Avec en toile de fond la violence dont sont victimes les policiers dans l'exercice de leur métier. Élément qui était venu renforcer la pression : lors d'une intervention à Houthalen, un policier agressé avait sombré dans le coma.

Il n'en fallait pas plus pour

faire le compte et le décompte de ce qui avait été promis et programmé dans ce secteur. Et le peu de résultats tangibles engrangés.

Cette manifestation du 23 octobre a eu le don de réveiller les interlocuteurs et tout spécialement les deux ministres concernées : Joëlle Milquet et Anemie Turtelboom.

Vincent Gilles, SLFP, confirme au nom des organisations syndicales : « Unaniment, nous avons décidé de suspendre notre préavis de grève. » Pourquoi ? « Parce que les deux ministres ont effectué un travail de fond réel en un mois et demi. Les groupes de travail ont

été réactivés se sont réunis entre deux et trois fois pendant ce laps de temps. En plus des engagements qui ont été pris, des résultats concrets ont été enregistrés. Entre autres, au niveau de la défense (Salduz) des policiers en cas de problème. »

Là, où cela coince peut-être un peu plus, « c'est vis-à-vis du monde de la Justice. Là, il y a de l'incompréhension et du travail. On ne veut pas être au-dessus des lois mais on aimerait qu'on prenne en compte nos spécificités. » Bref, ça avance mais ce n'est pas gagné : d'où cette décision de suspendre le préavis. « Parce que nous restons vigilants. » ■